



Premier ministre

*Service Communication*

Hôtel de Matignon, le 13 février 2016

**Discours de Manuel VALLS, Premier ministre  
Au Forum de Munich sur les politiques de défense**

**Samedi 13 février 2016**

Merci, cher Wolfgang ISCHINGER, de m'avoir proposé d'intervenir ce matin et de débattre avec le Premier ministre de Russie.

Je veux formuler, tout d'abord, trois constats – puisque c'est le sujet sur lequel vous m'avez demandé d'intervenir – sur la nature de la menace terroriste à laquelle nous faisons face.

\*

**Le premier constat, c'est que nous sommes entrés – nous tous le sentons bien – dans une nouvelle époque, caractérisée par la présence durable de l'hyper-terrorisme. Un hyper-terrorisme qui se trouve à la confluence d'un pseudo-messianisme religieux et de l'usage de la terreur de masse ; et dont la base, aujourd'hui, est un pseudo-Etat, un proto-Etat, sur un territoire relativement vaste qu'il administre, avec le projet d'établir un califat qui attire par ailleurs des gens venant de différents pays.**

**Nous devons en être pleinement conscients, et donc agir avec une très grande force et une très grande lucidité. Et je le redis devant vous, comme je le dis à mes concitoyens : nous avons changé d'époque, nous avons changé de monde. Au fond, en Europe et en France, après les attentats de janvier et de novembre, nous sommes sortis d'une forme d'insouciance pour entrer dans une époque marquée par le fait que nous sommes en guerre – parce que le terrorisme nous fait la guerre.**

Nous devons cette vérité à nos peuples : il y aura d'autres attaques – des attaques d'ampleur. C'est une certitude. Cet hyper-terrorisme est là pour durer, même si nous devons bien entendu le combattre avec la plus grande détermination.

Sa force de fascination idéologique est redoutable. Et si nous avons changé d'époque, c'est aussi parce que cet hyper-terrorisme est au cœur même de nos sociétés.

J'avais évoqué fin 2012, quand j'étais ministre de l'Intérieur, le fait que nous faisons face à un ennemi extérieur, que nous combattons, mais aussi, d'une certaine manière, à un ennemi intérieur. Il y a aujourd'hui plus de 1 000 Français ou résidant en France qui sont dans les filières djihadistes liées à l'Etat islamique. Il y a des milliers de jeunes en France qui n'ont pas

succombé aujourd'hui au terrorisme mais qui sont radicalisés par cette idéologie. Il y a aujourd'hui de nombreuses femmes également dans ces réseaux, et il faut noter qu'en France, plus d'un tiers des départs vers la Syrie concerne des personnes converties sans aucun lien préalable avec l'islam.

\*

### **Le deuxième constat, c'est que cette menace est globale.**

La France a payé un très lourd tribut au cours de l'année écoulée, mais elle n'est bien sûr pas la seule visée.

L'hyper-terrorisme djihadiste touche aussi bien les pays de culture, de confession musulmane – qui sont d'ailleurs numériquement, on l'oublie trop souvent, les premières victimes du terrorisme – que les sociétés occidentales, ou même les nouvelles économies émergentes.

Les attaques de ces dernières semaines au Burkina Faso ou au Mali, à Istanbul, à Jakarta, à San Bernardino, la tragédie de l'Airbus russe dans le ciel égyptien ont rappelé cette évidence : aucun pays, aucun continent n'est à l'abri. Et le dernier bilan connu pour 2014 faisait état d'environ 40 000 morts liés au terrorisme dans 93 pays.

\*

Les groupes djihadistes s'attaquent aux structures étatiques fragiles, sur fond de chaos et de vide politique. Et à ce titre, l'entrée du monde arabo-musulman dans une phase de convulsions, de tensions, avec également la rivalité entre chiïtes et sunnites, est une donnée géopolitique très préoccupante. La France est également particulièrement soucieuse de la stabilité des Etats d'Afrique de l'Ouest, qui sont directement ciblés.

\*

Le troisième constat, c'est que c'est une guerre d'un nouveau type qui nous a été déclarée. Une guerre asymétrique. Une guerre contre un ennemi qui ne reconnaît ni Etats, ni frontières. Mais aussi un ennemi qui ne reconnaît aucune règle, avec lequel aucune discussion n'est envisageable. Avec le terrorisme djihadiste, notamment celui de *Daech* – de l'Etat islamique –, aucune diplomatie n'est possible.

Nous avons face à nous un ennemi qu'il faut combattre sans relâche jusqu'à son éradication. Et le combat sera de longue haleine.

\*

### **Une fois ces trois constats rapidement, trop rapidement posés, quelles réponses devons-nous mettre en œuvre ?**

\*

Il y a, bien sûr, une réponse immédiate : le combat militaire contre *Daech* et *Al-Qaïda*, pour les frapper au cœur de leurs bastions, là où se préparent les attaques dirigées contre nos pays. Cette guerre nous concerne tous, doit tous nous mobiliser et doit être dirigée contre tous les

mouvements djihadistes. Jean-Yves Le DRIAN, le ministre de la Défense, le rappelait ici même hier.

Quelques premiers commentaires, si vous le permettez, sur la situation de la Syrie, alors que les flots de migrants arrivant vers l'Europe soulignent l'urgence qu'il y a à agir. La solution ne peut pas être seulement militaire. Il nous faut organiser au plus vite la transition vers une paix durable, vers la réconciliation ; organiser – parce que nous savons que ce processus sera particulièrement long – sans attendre un cessez-le-feu réel ; et sans attendre, aussi, organiser le secours humanitaire aux populations assiégées. L'accord discuté hier, ici même à Munich, en vue d'une cessation des hostilités, est une étape qu'il faut saluer, mais qu'il faut maintenant d'urgence concrétiser. Seuls les faits pourront parler.

**Et je le dis aussi, sans aucune ambiguïté, et en confiance, à Dmitri MEDVEDEV : la France respecte la Russie et ses intérêts, et nos présidents dialoguent régulièrement. Mais pour retrouver la voie de la paix, de la discussion, les bombardements des populations civiles doivent cesser.**

\*

La réponse immédiate, c'est aussi accroître nos efforts en matière de sécurité et de défense.

C'est particulièrement vrai pour les pays européens, qui ont cru pouvoir engranger des dividendes de la paix – c'était cela le projet européen : la paix. Il nous faut – et c'est une évidence – réinvestir dans les moyens humains et matériels de nos forces de sécurité, de nos services de renseignement, de nos moyens militaires, et mieux les coordonner.

Nous avons pris en France, dès 2012, puis en 2013 avec notre intervention pour sauver le Mali de l'emprise terroriste et djihadiste – avant même les attentats de janvier 2015 – des décisions fortes en ce sens, et nous continuerons à le faire. Mais cette prise de conscience doit être européenne – et je veux saluer de ce point de vue-là la coopération, le travail commun entre la France et l'Allemagne, et entre les deux ministres de la Défense ici présents.

\*

Au-delà, c'est une réponse de long terme que nous devons mettre en œuvre pour traiter les phénomènes de radicalisation au sein même de nos sociétés.

Parce qu'il y a cette prétention perverse des groupes djihadistes à construire leurs racines intellectuelles dans l'islam des origines, nous devons – et c'est difficile – faire évoluer nos méthodes.

C'est difficile, car nous ne disposons pas forcément de tous les outils immédiatement adaptés à cette prise en charge individuelle ou collective. Il n'y a rien de plus difficile que de chercher à desserrer l'emprise idéologique.

Mais, petit à petit, dans le respect – et il est là, le défi – de nos valeurs pluralistes et démocratiques, dans un Etat de droit, dans le respect de neutralité de l'Etat face aux convictions religieuses, nous devons agir et nous devons progresser.

Nous devons bâtir, notamment sur les réseaux sociaux, un contre-discours. Ma conviction, c'est que ce combat sera long – c'est peut-être même l'affaire d'une génération. Chaque pays devra trouver ses propres solutions, mais la lutte sera mondiale. Et c'est avant tout au monde musulman – et à l'islam dans nos pays respectifs – qu'il appartiendra d'apporter des réponses contre le fanatisme. J'ai tendance à dire que le problème n'est pas entre la société et l'islam : il est au sein même de l'islam.

\*

Dernier point enfin : face à la menace, la réponse ne peut être que collective, en particulier pour les Européens.

Cela suppose d'être beaucoup plus efficace, beaucoup plus rapide dans la mise en œuvre des décisions que nous avons prises – je pense en particulier au PNR. Il n'y a plus de temps à perdre du côté du Parlement européen.

Il faut aussi tourner nos regards vers la Libye – les discussions auront lieu ici même, à Munich – car nous savons que *Daech*, l'Etat islamique, y consolide un nouveau repaire, à 300 km des frontières sud de l'Europe. Un soutien aux futures autorités libyennes est indispensable, avant qu'il ne soit trop tard. Et nous devons aussi pleinement solidarité et soutien à la Tunisie, visée parce que c'est un pays démocratique, et qui a réussi sa révolution démocratique.

**J'ai proposé – nous avons proposé – un pacte de sécurité européen à la hauteur du défi auquel nous sommes confrontés. Face aux crises qui l'assaillent de toutes parts, l'Europe est à la croisée des chemins. L'Europe est de nouveau face à son histoire : le projet européen peut reculer, et peut même disparaître si nous n'y prenons garde. Nous avons impérativement besoin de plus d'Europe pour faire face. Et si l'Europe n'arrive pas à démontrer sa capacité à répondre aux défis du moment, pas seulement économiques, mais aussi sécuritaires, alors il en sera fini du projet européen, car les peuples n'en voudront plus. Je ne veux pas que ma génération, qui a grandi dans le projet européen de paix, de démocratie, de prospérité comme exemple, voie l'Europe et l'Union européenne s'effondrer parce qu'elle n'aurait pas réussi à relever ces défis.**

**Il disparaîtra, ce projet européen, derrière la montée des égoïsmes et des populismes. Et ce serait là, pour nous tous, un grand pas en arrière. Nous devons donc, chacun à notre niveau, faire que l'Europe se ressaisisse. Se ressaisisse pas seulement dans les discours, pas seulement dans les déclarations d'intention, mais dans les actes. Parce que nos concitoyens nous regardent. Et dans ce moment, ils ne comprendraient pas que nous ne soyons pas à la hauteur de nos responsabilités.**

Voilà très rapidement, trop rapidement, et dans le temps que vous m'avez imparti, cher Wolfgang ISCHINGER, quelques commentaires pour nourrir et provoquer notre discussion.

Je vous remercie.

\*\*\*